

### CONTENTS

<b>EDITORIAL</b>	2
<b>AFRIQUE: FORMATION INCULTUREE DES FRERES</b> <i>Assemblée annuelle SEDOS</i> Dominique Samne, FSC	3
<b>INCULTURATED FORMATION: AFRICAN RELIGIOUS PRIESTS</b> <i>SEDOS General Assembly</i> Alexander Motanyane, OMI	10
<b>AFRIQUE: SYNODE AFRICAIN ET MARIAGE</b> <b>DIEU S'EST-IL ARRETE EN OCCIDENT?</b> Meinrad Hebga, SJ	14
<b>REFUGEES AND MIGRANTS IN EUROPE</b> Jef Van Gerwen, SJ	20
<b>INDIGENOUS PRIEST REFLECTS ON EVANGELISATION</b> Aiban Wagua	27
<b>MISSION MOMENTS</b> Traditional Leadership - Kenya • Speak Out - Tanzania • Former Guatemalan Agent Repents - Guatemala • Mission Update - Mongolia	29
<b>COMING EVENTS</b>	32

## EDITORIAL

*Nous sommes contents de pouvoir offrir dès maintenant dans notre Bulletin "Sedos" des articles en langue française. C'est notre intention de publier deux articles dans chaque numéro. La réalisation de ce désir maintes fois exprimé nous aide à atteindre plus de congrégations membre du SEDOS et plus de pays, surtout en Afrique. - Par cela SEDOS voudrait être un peu plus 'universel' et missionnaire.*

*In this and the next issue we publish the conferences on "INCULTURATED FORMATION IN AFRICA" given in the morning of the SEDOS General Assembly. -*

*Brother DOMINIC SAMNE, FSC, a Brother from Burkina Faso, took up the issue of religious formation in Africa from the Brothers' point of view. He summarized his conference in 10 challenges which must be faced by a formator in Africa. - Father ALEXANDER MOTANYANE, OMI, from Lesotho, also a General Councilor in his congregation, reflected on some decisive points for the outcome of formation, e.g. selection and preparation of formators. - Father MEINRAD HEBGA, SJ, presents some really interesting considerations on the "how" of Christian marriage in Africa. He looks at history and the Church in Europe in other ages and asks for the same understanding and tolerance. - Father JEF VAN GERWEN, SJ, deals with the question of migrants and refugees in Europe; what are the trends and which policies could help to give an answer. Father AIBAN WAGUA, a Kuna Indian from Panama, remembers the sufferings he experienced by entering into a traditional 'white' seminary.*

## LA CONFERENCE HAITIENNE DES RELIGIEUX NOUS REPOND

SEDOS, Groupe Haïti

via dei Verbiti, 1

00154, Roma - Italie

le 10 Décembre, 1993

Nous avons reçu votre fax le 23 Novembre et la lettre le 10 Décembre dans laquelle vous témoignez votre solidarité avec la Conférence Haïtienne des Religieux et le peuple souffrant d'Haïti dans la conjoncture actuelle du pays.

Je tiens à vous remercier personnellement et par votre intermédiaire, à transmettre à tous les membres signataires les remerciements de la Conférence Haïtienne des Religieux spécialement du Bureau sortant et du nouveau.

Veillez agréer, l'expression de nos sentiments reconnaissants.

Soeur Anne Dulia Yolande Colvert, SSJ

---

## SEVEN PRIZE-WINNING BOOKS ON MISSION BY ORBIS BOOKS (1993)

Carrier, Hervé. *Evangelising the Culture of Modernity;*

Gittins, Anthony J. *Bread for the Journey: The Mission of Transformation and the Transformation of Mission;*

Gutiérrez, Gustavo. *Las Casas: In Search of the Poor of Jesus Christ;*

Lernoux, Penny, with Arthur Jones and Robert Ellsberg. *Hearts on Fire: The Story of the Maryknoll Sisters;*

Sanneh, Lamin. *Encountering the West. Christianity and the Global Cultural Process: The African Dimension;*

Tang, Edmond, and Jean-Paul Wiest, eds. *The Catholic Church in Modern China: Perspectives;*

Van Engen, Charles, Dean S. Gilliland, Paul Pierson, eds. *The Good News of the Kingdom: Mission Theology for the Third Millennium.*

---

# AFRIQUE:

## FORMATION INCULTUREE DE NOS FRERES

### Rome, Assemblée annuelle SEDOS

---

Dominique Samne, FSC

*[Ces défis sont nombreux. Je n'en ai retenus que dix. Dix situations de mise en demeure qui nous interpellent avec une certaine urgence. De notre réponse dépendra, en partie, la qualité - ou simplement le succès - de la formation à la vie religieuse en Afrique aujourd'hui.]*

#### 1. LE DEFI DE L'EVANGILE ET DE LA "SEQUELA CHRISTI"

C'est le défi primordial en matière de formation à la vie religieuse. En effet, le choix de la vie religieuse suppose la foi. Etre religieux, c'est choisir d'être disciple du Christ, de lui appartenir de façon radicale.

Former une personne à la vie religieuse, c'est lui faire comprendre progressivement qu'elle est appelée par le Christ à devenir disciple et à lui appartenir totalement.

Les exigences de la vie religieuse sont assumées et vécues en fonction de ce désir profond d'appartenir totalement au Christ et de prendre son Evangile comme norme de vie. C'est alors que la vie religieuse devient véritablement suite du Christ. : "Le religieux, c'est celui que la personne du Christ a émerveillé et qui dit : "A qui irions-nous?". Il suit le Christ lumière pour tout homme, trésor découvert, perle trouvée".

Tout commence par là dans la vie religieuse. La formation s'attachera donc à mettre nettement en lumière la centralité de la personne du Christ dans la vie du religieux. Nous parlerons tout à l'heure du défi du discernement : s'il n'y a pas de "passion" pour le Christ, de véritable "attachement" à Lui, il n'y a pas de vie religieuse et on ne peut pas espérer aller bien loin.

J'ai parfois l'impression que nos programmes (et nos méthodes de formation) de noviciat sont surchargés, sinon encombrés de trop de choses à savoir, mais ne courons-nous pas le risque d'oublier qu'une seule chose suffit?

Disons, pour résumer, que l'éducation de la foi des candidats apparaît comme le premier des défis. Et cela, pour les raisons que voici :

- dans bon nombre de familles, les membres appartiennent à des confessions religieuses différentes. Signe de tolérance, certes, mais cela ne favorise pas toujours l'éducation religieuse des enfants : quel "credo" leur enseigne-t-on?
- le milieu dans lequel vivent les jeunes n'éduque pas aux valeurs et vertus humaines et chrétiennes;
- la vie religieuse (surtout la vie religieuse masculine) n'est pas comprise dans l'Eglise et la société. Parmi les formes de vie religieuse présentes en Afrique, la vie religieuse laïque est celle dont l'augmentation des effectifs est la plus modérée : 5 305 en 1983 contre 5 364 en 1982;
- à toutes ces raisons, il faut ajouter que la formation chrétienne de beaucoup laisse souvent à désirer, quand on sait comment sont organisées les aumôneries scolaires et universitaires en Afrique.

## 2. LE DEFI DE L'INTELLIGENCE ET DE L'INCARNATION DU CHARISME D'INSTITUT

Toute forme de vie religieuse a un caractère historique. Toute forme de vie religieuse est toujours une réponse évangélique à des besoins concrets des hommes d'une époque donnée.

Le fondateur est charismatique dans la mesure où il a été capable de trouver une solution durable à ces besoins perçus. Le charisme reste vivant dans la mesure où il demeure service effectif des hommes, instrument de la volonté salvifique de Dieu aujourd'hui.

Voilà pourquoi les vrais fondateurs sont toujours inculturés : les réponses charismatiques qu'ils offraient correspondaient si bien aux besoins profonds de leurs contemporains que ceux-ci se reconnaissaient en eux.

---

*J'ai parfois l'impression que nos programmes (et nos méthodes de formation) de noviciat sont surchargés, sinon encombrés de trop de choses à savoir.*

---

Quand nous parlons de formation inculturée en Afrique aujourd'hui, pensons à nos fondateurs et à leur charisme, et posons-nous quelques questions à ce propos :

- quelle formation dispensons-nous pour que le charisme de notre Institut puisse s'incarner réellement et durablement en Afrique?
- pour quel service évangélique formons-nous?
- pour répondre à quels besoins des africains et de l'Afrique?
- est-ce notre charisme qui "attire" les jeunes chez nous?
- vibrent-ils à nous entendre parler (ou vivre) de notre charisme?

Voilà le défi : ne pas former à la vie religieuse "en général", mais former de manière que le charisme d'Institut puisse s'actualiser en Afrique aujourd'hui. Soyons concret : dans un continent en proie à toutes sortes de misères humaines (sociales, politiques, économiques, culturelles, religieuses : le continent africain comprend 17 des 25 pays les plus pauvres du monde), la formation inculturée se jugera à sa capacité de conduire à un engagement réel en

faveur des pauvres, selon le charisme d'Institut. Car, c'est finalement sur ce terrain que nous serons jugés en matière d'inculturation.

## 3. LE DEFI DU DISCERNEMENT

C'est un fait que le nombre de vocations religieuses va croissant en Afrique. Un certain nombre de congrégations internationales y renforcent leur implantation et leur présence pour raison de recrutement; et cela non sans ambiguïté parfois.

Des congrégations diocésaines continuent de naître nombreuses, trop nombreuses au sentiment de beaucoup.

Cet état de choses est souvent présenté comme un signe de vitalité de l'Eglise africaine ou comme la germination d'une foi inculturée. Voire!

A défaut de statistiques plus récentes, tenons-nous-en à celles du 1<sup>er</sup> janvier 1989 :

- pendant que, au niveau mondial, le nombre des religieux non-prêtres diminuait de 717 par rapport à l'année précédente, il augmentait de 121 en Afrique;
- le nombre des religieuses diminuait de 9 325 au niveau mondial et augmentait de 615 en Afrique;

Les courbes sont là, ascendantes, mais les Instituts doivent rester lucides, et s'interroger sur les raisons et les causes de cet essor. Ils sont appelés à un discernement délicat :

- qu'est-ce qui attire les jeunes dans nos Instituts?
- qu'est-ce qui les y retient?
- qu'est-ce qui les fait partir?

On a fait remarquer la coïncidence entre l'attrait exercé par les sectes et les mouvements fondamentalistes sur les jeunes et l'attrait que la vie religieuse exerce sur les mêmes jeunes, en maint pays d'Afrique.

Le discernement est un de ces défis que nous devons affronter dans la formation à la vie religieuse en Afrique aujourd'hui. Car, le nombre peut être une bénédiction, tout comme il peut être un leurre et source de déboires, si nous péchons par manque de vigilance, de prudence et de discernement.

#### 4. LE DEFI DE FORMATEURS QUALIFIES

L'accroissement du nombre des vocations, a mis à nu le flagrant défaut de formateurs. Pour former, il faut des formateurs. Pour former de manière inculturée, il faut des formateurs inculturés.

Les principes et les objectifs de nos politiques missionnaires sont clairs. On dit, par exemple :

"L'inculturation de la vie religieuse en Afrique sera essentiellement l'oeuvre des Africains eux-mêmes. Leurs dialogues avec les religieuses et religieux d'origine européenne ou américaine les y aidera certainement, surtout à l'intérieur d'Instituts internationaux, car la richesse d'une culture est de demeurer ouverte aux autres cultures. Mais ils n'ont pas à recevoir de l'extérieur de modèle prêt-à-porter. Eux seuls créeront un modèle de vie religieuse africaine". (J. BONFILS, Vers le synode africain, Instituts religieux et sociétés de vie apostoliques, Doc. cath).

Force est de se rendre à l'évidence, pourtant: il y a grande pénurie de formateurs toutes couleurs et cultures confondues. Cela est une réalité dans la très grande majorité de nos Instituts en Afrique.

Mais il faut être sérieux et honnête : si nous recevons des jeunes, c'est notre devoir de leur donner la formation à laquelle ils ont droit, laquelle doit être sérieuse.

Reconnaissons qu'un des défis de la formation en Afrique aujourd'hui, c'est celui de la préparation et de la formation adéquates des formateurs en vie religieuse. Aller bricoler dans une maison de formation, ça peut s'improviser; être formateur, ça ne s'improvise pas.

Ce défi est tel que RCA (Rencontre et Collaboration Africaine) s'est penché sur ce problème en 1987 et en 1988. Un rapport d'enquête a été publié et qui a pour titre "La formation des formateurs et formatrices, Acra 1987 - Nairobi 1988". Je vous y renvoie. Retenons seulement deux paragraphes de l'introduction :

Devant l'accroissement du nombre des vocations religieuses issues de tous les milieux et à une époque de bouleverse-

ments économiques, politiques et religieux, la formation qui se donnait encore récemment et qui a formé de très bons religieux, ne peut plus suffire.

De plus, des questions nouvelles se posent à la vie religieuse, au fur et à mesure que l'Évangile s'enracine dans ce continent. Les formateurs, qu'ils soient européens ou africains formés dans des congrégations le plus souvent d'origine européenne (comment aurait-il pu en être autrement?), sentent de plus en plus le besoin de réfléchir à leur tâche, de mieux connaître le terreau dans lequel croissent les jeunes plants confiés

---

*L'accroissement du nombre des vocations, a mis à nu le flagrant défaut de formateurs. Pour former, il faut des formateurs. Pour former de manière inculturée, il faut des formateurs inculturés.*

---

à leurs soins et, en même temps, de recevoir une formation solide enracinée dans la grande tradition de l'Église. Bref, les formateurs sentent le besoin d'être eux-mêmes mieux formés, et formés de préférence dans leurs pays, ou tout au moins en Afrique".

Ce défi a été relevé en partie de différentes façons par la création de centres de formation pour formateurs et formatrices, ou l'organisation de sessions de formation.

Ce qui se fait déjà est appréciable, mais il faudra encore aller plus loin. Il existe là un terrain de collaboration entre Instituts religieux en Afrique. C'est un défi qui requiert collaboration et concertation; il faut le relever ensemble.

Pour terminer, disons un mot sur nos équipes de formation. S'il est vrai que la première responsabilité revient aux religieux natifs, il n'est pas toujours indiqué que les équipes de formation ne comprennent que des natifs. En fait, cela n'est pas toujours possible, faute de personnel qualifié; en théorie, cela ne se défend pas toujours : les équipes de formation doivent aussi refléter le caractère international et inter-culturel de nos Instituts. Lorsque ces équipes sont exclusivement constituées d'expatriés, il

faut respecter la diversité culturelle; l'inculturation y trouvera mieux son compte.

## 5. LE DEFI ECONOMIQUE

La formation coûte cher.

La quasi totalité de nos provinces africaines dépendent financièrement de ressources extérieures. L'autosuffisance n'est pas encore une réalité, c'est une visée.

C'est dans cette situation de pénurie qu'il faut faire tourner les maisons de formation, former

---

*L'Afrique et l'Eglise d'Afrique n'ont que faire de religieux humainement, spirituellement et professionnellement sous-développés; elles attendent des religieux capables de les comprendre pour les servir véritablement.*

---

des formateurs, créer des centres de formation etc.

Le défi est clair :

- quel type de religieux voulons-nous former pour l'Afrique d'aujourd'hui?
- sommes-nous prêts et capables d'en payer le prix, en tant qu'Institut international? Et comment?

## 6. LE DEFI DU SERIEUX DE LA FORMATION

La formation à la vie religieuse non-cléricale est caractérisée par sa complexité. Il faut, en effet, tenir compte de plusieurs aspects, tous également importants : aspects humains, intellectuels, spirituels, professionnels, théologiques et catéchétiques.

C'est cette complexité (et cette spécificité) qui fait que les programmes des institutions ecclésiastiques qui existent en Afrique, ne nous conviennent pas. Ainsi un FSC, un FSG, un FIC, n'a pas seulement besoin de théologie, mais aussi de pédagogie et de catéchèse, de spiritualité; il doit acquérir, en plus de tout

cela, une qualification et une compétence professionnelles dans une discipline profane. Il a un métier à exercer.

Une formation inculturée, cela veut dire aussi et surtout une formation qui soit telle qu'elle permette au religieux de tenir fermement debout sur ses deux pieds, des points de vue humain, spirituel, professionnel (quels que soient la nature et le genre de l'activité exercée), afin d'être apte à servir efficacement le Royaume, c'est-à-dire Dieu et les hommes de ce temps.

L'Afrique et l'Eglise d'Afrique n'ont que faire de religieux humainement, spirituellement et professionnellement sous-développés; elles attendent des religieux capables de les comprendre pour les servir véritablement. Faute d'appréhender les choses de cette façon, nous rendrons un mauvais service aux religieux et à la vie religieuse, en formant à la hâte, en sacrifiant les personnes aux urgences apostoliques. Ce faisant, nous accédons l'image de marque dévalorisée du religieux-laïc "boy des Pères", "simple frère" parce que intellectuellement incapable d'accéder au sacerdoce... Cela fait des religieux complexés dont le témoignage de vie laisse à désirer et qui ne sont pas les plus indiqués pour "fonder" la vie religieuse en terre africaine.

Ici aussi, le défi est clair : le respect des personnes, de la vie religieuse laïque et l'avenir de la vie religieuse sont en jeu.

## 7. LE DEFI DES VALEURS CULTURELLES

Dans ce domaine de ce qu'on appelle les valeurs culturelles, il faut y aller avec beaucoup de circonspection. Essentiellement pour deux raisons: (1) parce que la réalité culturelle est mouvante, il n'est pas toujours aisé de déterminer les valeurs qui gardent encore toute leur pertinence, celles qui ont une promesse d'avenir et celles qui ne sont plus que des fossiles.

"le monde d'hier n'est plus tout à fait là, Le monde de demain n'est pas encore tout à fait arrivé. La maison d'hier est à moitié détruite, celle de demain est à moitié construite. Quand on foule le sol, on ne sait jamais si l'on marche sur des semences ou sur des débris" (Jack

RALITE, Monde diplomatique n°475, p.29).

(2) Les "valeurs" elles-mêmes peuvent être obstacles à la vie religieuse comme elles peuvent l'être pour la foi et l'Évangile :

"L'exemple d'Israël nous montre que ce qui fait obstacle à l'Évangile dans une culture, ce n'est pas seulement son péché, sa violence, sa suffisance, sa particularité. Ce qui fait obstacle à la nouveauté de l'Évangile, c'est cela même qui fait la grandeur spirituelle et religieuse d'une culture. Dans son double rapport avec la loi juive, accomplissement et rupture, l'Évangile marque dès le commencement son rapport avec toute culture possible" (C. GEFRE, Mission et inculturation, in Spiritus, n°109, p.416).

Les valeurs reconnues comme "africaines" sont, par exemple, le sens et la conscience de la dimension spirituelle de l'homme et du monde, la solidarité (familiale, clanique, ethnique), l'accueil, la famille, la dimension sociale de l'existence, la fécondité.

Il n'est pas difficile de percevoir la limite de ces valeurs par rapport à l'Évangile et par rapport à la vie religieuse. Elles sont "courtes" et postulent un dépassement. La formation à la vie religieuse doit les prendre en compte, mais il ne faut pas y aller tête basse. La pure et simple adoption de ces valeurs, peut être trahison de l'Évangile et de la vie religieuse. On pourrait dire que la vie religieuse doit les faire "éclater", se dilater, pour atteindre leur dimension véritable. Elles aussi sont appelées à la conversion.

Dans cette perspective, la formation doit s'attacher à éduquer des personnes libres, c'est-à-dire des personnes capables de dire non, au nom de l'Évangile, à certains éléments et aspects de leur culture; des personnes capables d'assumer "autrement" leur culture.

La suite du Christ ne consiste pas à renoncer, à dire non à ce qui est mauvais : c'est le devoir de tout homme et de tout chrétien. Elle est prise de distance par rapport à des valeurs bonnes en elles-mêmes mais dont on refuse qu'elles soient le pivot de la vie, que ces valeurs soient culturelles ou religieuses. Dans la vie religieuse, on s'initie au "tout quitter" et on

s'entraîne à "tout quitter", pour accueillir la nouveauté de l'Évangile.

Le cardinal J. Malula disait à des novices :

"Évidemment, les hommes éprouvent beaucoup de difficultés à comprendre la vie religieuse. Pour les uns, elle est une aliénation, pour les autres un scandale. C'est ce que saint Paul nous dit : "...nous prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés - Juifs comme Grecs - c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes" (1 Co 1,23-24).

Importation? Aliénation? Non. Si vous le voulez, le christianisme a été "importé" dans toutes les civilisations.

---

***Les valeurs reconnues comme "africaines" sont, par exemple, le sens et la conscience de la dimension spirituelle de l'homme et du monde, la solidarité, l'accueil, la famille, la dimension sociale de l'existence, la fécondité.***

---

Disons plutôt, c'est une irruption de Dieu dans l'histoire des hommes; donc dans l'histoire des hommes d'Afrique aussi. En effet, la vie religieuse est née du christianisme. Celui-ci est la religion du Verbe incarné, Dieu fait homme pour sauver tous les hommes par sa mort sur la Croix. Ainsi la vie religieuse est une valeur d'incarnation, non d' "importation"; une valeur universelle comme le christianisme lui-même dont elle est la fine fleur" (Méditations sur les vœux, Kinshasa, Saint Paul, 1976, pp.55-56).

Tout cela peut paraître trop théorique ou trop général; ceux parmi nous qui ont séjourné dans une maison comme formateur en Afrique, s'y retrouveront aisément. Ils savent que la structuration religieuse de la personne à partir des valeurs de l'Évangile et celles de la vie religieuse, n'est pas donnée sans plus. C'est un défi, l'essentiel est là.

## 8. LE DEFI DES FORMES TRADITIONNELLES DE CONSECRATION

Il existe des formes de vie consacrée dans les traditions africaines. Des formes institutionnalisées comportant des rites d'initiation.

On peut mentionner les plus connues :

- le culte de Lyangombe

Culte originaire du Toro, en Ouganda, qui s'est répandu au Rwanda au 16<sup>e</sup> s. et plus tard au Kivu, au Zaïre.

Sans être une forme de vie monastique, ce culte de consécration comporte des aspects dignes de considération.

- le culte d'Isis et d'Osiris

Ce culte est originaire de l'Egypte pharaonique. La bienfaisance, la souffrance et la mort,

---

*Ceux parmi nous qui ont séjourné dans une maison comme formateur, savent que la structuration religieuse de la personne à partir des valeurs de l'Évangile et celles de la vie religieuse, n'est pas donnée sans plus. C'est un défi, l'essentiel est là.*

---

sont les voies obligées d'identification à Osiris et d'accès à la vraie vie.

- Les formes de vie cloîtrée avec les couvents fétiches

On les rencontre dans la civilisation du Bénin particulièrement (Abomey, Zagnanando, Pobè, Kové, Sakaté, Ouidah); à Benin City au Nigeria; à Bê au Tongo.

L'étude attentive et critique de ces formes de vie, peut nous fournir des enseignements utiles dans nos tentatives d'inculturation de la formation. Cet effort d'attention aux traditions religieuses culturelles, est peut-être plus payant, à long terme, que l'adoption de rites et de symboles liturgiques difficilement compréhensibles parfois parce que ôtés de leur contexte.

Pourquoi faire l'économie de ce qui est vécu et se vit présentement en Afrique : serions-nous pour la politique de la table rase?

"Les religions africaines ont leurs couvents, leurs règles monastiques, leurs traditions de vie communautaire, elles ont leurs maîtres initiateurs, leurs penseurs et leurs théologiens. C'est en acceptant d'être leurs héritiers légitimes que nous pouvons prétendre donner naissance à un christianisme authentiquement africain, qui trouvera, dans l'héritage du passé, les éléments d'un nouveau langage théologique, d'une nouvelle spiritualité chrétienne, d'une architecture, d'un art religieux et d'une liturgie africaine, d'une expérience de vie communautaire ou même monastique, d'une conception de la hiérarchie, de l'organisation et de la gestion des communautés chrétiennes, profondément enracinés dans notre sol" (E. MVENG, Religions africaines et christianisme, in Revue africaine de théologie, vol 2, n°4, oct.1978, p.259).

Qu'avons-nous fait de ce que nous dit Ad gentes?

"Les Instituts religieux qui travaillent à la plantation de l'Eglise, profondément imprégnés des richesses mystiques qui sont la gloire de la tradition religieuse de l'Eglise, doivent s'efforcer de les exprimer et de les transmettre selon le génie et le caractère de chaque nation. Ils doivent examiner comment les traditions ascétiques et contemplatives dont les germes ont quelquefois été répandus par Dieu dans les civilisations antiques avant la prédication de l'Évangile, peuvent être assumées dans la vie religieuse" (AG 18).

## 9. LE DEFI DES PEDAGOGIES TRADITIONNELLES D'INITIATION

Recourir à la pédagogie des initiations, c'est reconnaître que cette pédagogie a fait ses preuves. C'est reconnaître aussi que les initiations véhiculent un sens de l'homme qui n'est pas nécessairement dépassé. La pédagogie initiatique respecte un certain nombre de valeurs tenues pour essentielles :

- l'importance du corps - du corps douloureux,



habitué à l'épreuve - dans l'acquisition du savoir;

- le rôle privilégié du langage symbolique;
- le sens du secret;
- la place tenue par la communauté et par les Anciens qui sont les dépositaires du savoir;
- la certitude que le franchissement de certains seuils est essentiel à la maturation de l'homme et qu'il faut des rites de passage;
- impossible de faire l'économie du temps : il y a une relation nécessaire entre l'âge et la connaissance (A.T. SANON et R. LUNEAU, *Enraciner l'Évangile*, Cerf 1982, p.10).

Il existe des diocèses en Afrique qui s'inspirent de cette pédagogie initiatique pour bâtir des programmes d'initiation chrétienne (par exemple le mouvement des Bilenge ya Mwindu au Zaïre).

Les formateurs en vie religieuse ne pourraient-ils pas en faire autant? Pour former de manière inculturée, il faut des méthodes culturellement adaptées.

## 10. LE DÉFI D'UNE VIE RELIGIEUSE INCULTURÉE

L'inculturation de la vie religieuse est relative à l'inculturation de la foi dans une Église donnée. La vocation religieuse ne se vit pas en dehors de l'Église : seul un christianisme inculturé sera apte à donner naissance à des formes de vie religieuse inculturée. Cela reste vrai même si, par ailleurs, la vie religieuse, de par sa nature charismatique et sa fonction contestatrice, peut stimuler l'inculturation de la foi dans un contexte culturel et ecclésial donné. En tout état de cause, on ne peut pas parler d'inculturation de la vie religieuse en dehors du contexte ecclésial global.

Admettons donc que la formation inculturée ne sera possible que dans le cadre d'une vie religieuse inculturée. C'est un a priori que l'inculturation de la vie religieuse ne se fait pas d'abord et surtout dans les maisons de forma-

tion. Là, on se contente souvent du niveau visible des rites et des symboles culturels.:

"L'inculturation des rites est encore relativement facile, c'est d'ailleurs probablement la raison pour laquelle c'est par elle que l'on commence généralement. Celles des valeurs et des biens de la personne humaine, en quoi consiste précisément la culture, dans tel contexte déterminé, est beaucoup plus difficile. C'est elle pourtant qui est primordiale" (J. BONFILS, loc. cit.).

Disons que, concrètement, si la vie religieuse vécue par les aînés (vie communautaire, vie spirituelle, incarnation du charisme) n'est pas suffisamment inculturée, on ne voit pas comment pourrait être possible une formation inculturée..

---

*La vocation religieuse ne se vit pas en dehors de l'Église : seul un christianisme inculturé sera apte à donner naissance à des formes de vie religieuse inculturée.*

---

## Conclusion

Les axes fondamentaux d'une formation inculturée - de toute formation inculturée en Afrique et ailleurs - trouvent leur inspiration dans les cinq principes fondamentaux de rénovation adaptée, tels que nous les présentons Perfectæ caritatis.

Nos programmes de formation, à tout niveau, devraient s'en inspirer, les considérant comme les garants les plus sûrs d'une saine inculturation.

Rappelons-les :

- la fidélité à l'Évangile,
  - le retour à l'intuition du Fondateur,
  - La participation à la vie de l'Église,
  - l'attention au monde contemporain,
  - la rénovation spirituelle.
-

# INCULTURATED FORMATION OF OUR AFRICAN RELIGIOUS PRIESTS

December 7, 1993, SEDOS General Assembly

---

Alexander Motanyane, OMI

## THE CANDIDATE

In recent years many congregations working in Africa have started recruiting young men to join their ranks. This will ensure the continuation of the Missionary effort that was started years ago. It is also because the vocations to priesthood and religious life are found in great numbers in the Southern part of the world.

### Africa

We cannot speak of the formation of a person unless and until we have considered his or her background. If however, I were to describe the Africa from which our candidates come, I would have to write a book. It is true there are many elements that are the same among Africans in different parts of the continent, however, there are many others that are different. What I say here is based on my travels in Africa, from Senegal in the West to Madagascar in the East with more concentration on Southern Africa where I come from.

#### 1. The Family

The majority of the Candidates who come to join us come from rural areas. Here the family is still an important element in one's life. Of course when I speak of the family in this context I do not speak only of Father, Mother and the children. The family is rather an extended family which may include the grandparents, uncles and aunts, cousins etc. In a village everybody knows the people in their village and therefore communication is easy. People share easily about their life whether it is about sickness and death or about birth and marriage. Among the things that influence a change in the rural areas are education through schools and

the Church. Means of social communications have touched the lives of the people. Radio is used more for entertainment than for the information it brings. Young people move away from rural areas to towns and cities.

The candidates who come from the towns and cities have experienced a bit of modern life. The family relationships begin to be less and less tied together. For many families life in towns is very difficult. It is not easy to find work. Parents have to work far from home leaving the children alone. Men may have to work far away from their families and this has an influence on the upbringing of children. In such situations children begin to be independent at a very early age whether for good or for worse.

#### 2. The Political Situations in Africa

The political situations of the countries of Africa have always had influence on young people. Those who took their countries into independence started their political life while students in the schools. The many Colonels who staged *coup d'etats* in many countries were young soldiers. So youth is very much politicized in Africa. Young people who come to us in our different congregations are not much different from the other young people who pursue other professions. So we should not sometime be surprised when they react in the way they do.

#### 3. Violence

The modern history of Africa is characterized by violence. The slave trade, the colonial period, the Independent period with *coup d'etats* and military regimes all over, apartheid

in South Africa with its destabilising effects in the surrounding countries, all these have effects on the lives of the peoples of Africa. The culture of violence in South Africa will take a very long time before it can be changed. The young people are the ones who are behind such violence.

#### 4. Poverty

Together with violence we cannot but speak of poverty which is all over Africa. Troubles in Africa have contributed to the poverty which we find. There are natural and man made disasters that are responsible for this situation. The refugee population of Africa is probably the biggest in the world. How long will Africa live on hand outs?

#### SELECTION OF THE CANDIDATES

A key to good formation lies in the type of candidate that one has. For this to happen good selection of candidates is absolutely necessary. People who come to our houses of formation should want to be there and not be attracted by other things than the right ones.

Once the candidate has been identified, contact with his background must be established. His life in the parish where he comes from, through contact with his priest at home. How he participates in the ordinary life of the Church. A vocation to the religious life or priesthood should be the result of an intensive contact with the Lord. Normally such a person should be supported by his parish or mission or the Church where he goes.

Let the family be one of the first places where information about the young person is obtained. Let the Vocation Director visit the family and find out what they know about their son's wanting to be a priest. What are their expectations about their son? Is he the only son and what are the consequences of his becoming priest in relation to his duties in the family as the only son? Do they think they will need his support? Are members of the family Christians or not? Are they Catholics? Is the family a normal family where there is a real peace or not? It is important to ask these questions in order to find out what type of a person you are going to deal with. I do not think that these questions should prejudice the acceptance of the candidate, but they will help those who are going to deal with him later on to know that he

grew up in a healthy atmosphere of the family. It is also important to know the expectations of the family. If the young man is the only son who has to support the family, I would say let us not take him. Otherwise the poor man will find himself divided between his obligations as a religious and his family. Let him fulfill his natural obligations relating to his family. If the young man is taken into the religious family, it must be made clear at the very start that the family cannot expect that their son will work for them as such.

Once the candidate has been selected there should be a period of trial. The period will consist of the time set apart for the candidate to be in contact with some members of the congregation he wants to join. It will be a time for him to know how the members live, it will give him chance to ask questions about the life of the members. On the side of the congregation it will give the members of the congregation time

---

*Young people who come to us in our different congregations are not much different from the other young people who pursue other professions. So we should not sometime be surprised when they react in the way they do.*

---

to know more about the young man. They will have time to ask him about his past history, what are his expectations etc.

For me the ideal situation would be to take young people who have had a chance to work. This will allow a young man to mature a bit. Most of the candidates move from one dependency to another. They move from primary school to secondary school and then join our congregations. They remain dependent all their lives. They need to mature, to know how to use their time and also money. They will understand the world where people have to work very hard. Religious life and Priesthood should not be a place where people go because the life is easy. One has the impression that sometimes we get people who would not be able to do anything in the world. As future leaders they must work hard in their studies in order to acquire the necessary knowledge.













































